



- 26-28 LOCATION-VENTE
- 29 CINÉMA
- 30 RADIO-TV
- 31 JARDINAGE
- 31 JEUX
- 32 MÉTÉO



Chasser son dîner est tendance en Amérique du Nord. Pour des considérations éthiques ou de dégoût des méthodes de l'industrie alimentaire. KEYSTONE-PRÉTEXTE

Chasseur-cueilleur, version 2012

SOCIÉTÉ • Aux Etats-Unis, de plus en plus d'adeptes de nourriture responsable et de proximité sont séduits par la chasse. Mark Zuckerberg, le fondateur de facebook, est conquis.

SOPHIE GAITZSCH, NEW YORK

Exit virilité exacerbée, moteurs rugissants et gros fusils! Un nouveau type de chasseur a fait son apparition dans les sous-bois américains ces dernières années, loin des clichés. Son profil? Jeune, urbain, souvent féminin et soucieux de l'environnement. Le plus surprenant? Le choix de se munir d'une arme à feu pour aller traquer son dîner est en grande partie motivé par des considérations d'ordre éthique et un profond dégoût des méthodes de l'industrie agroalimentaire.

La tendance a attiré l'attention des médias américains lorsque le patron de facebook, Mark Zuckerberg, improbable emblème de ce renouveau, a annoncé en mai 2011 ne vouloir consommer pendant une année pour seule viande que celle provenant d'animaux tués de ses propres mains. «Beaucoup de gens oublient que manger de la viande implique la mort d'un être vivant. Mon but est de ne pas oublier cela», avait-il alors déclaré.

Adeptes d'un nouveau genre

En 2012, note le «New York Times», d'autres représentants du phénomène ont fait parler d'eux, cette fois-ci dans les librairies. Plusieurs récits autobiographiques relatant une transformation en chasseur entre doutes et satisfactions – détails sanglants à l'appui – sont parus depuis le début de l'année.

Jim Tantillo, directeur d'Orion, une association de défense de la chasse basée dans l'Etat de New York, confirme que l'afflux de ces adeptes d'un nouveau genre n'existe pas que dans les livres et les blogs mais bel et bien sur le terrain. «Il s'agit de personnes qui veulent consommer de manière saine et locale et qui ont un fort intérêt pour l'environnement. La chasse est une manière intense de faire partie de la nature. Elle représente un retour à des valeurs anciennes et revêt un aspect presque romantique. L'usage d'arc et de flèches est

d'ailleurs en plein essor. Par ailleurs, le militantisme de défense des animaux est moins véhément et moins répandu qu'il y a vingt ans. Les attitudes changent», explique-t-il.

La meilleure nourriture

Journaliste vivant à Sacramento, au nord de la Californie, Holly Heyser chasse depuis 2006, avec une prédilection pour les canards. «Je suis horrifiée par la manière dont notre viande est produite et je

veux éviter d'en manger», dit-elle, avant de souligner que ses motivations sont aussi culinaires: «C'est tout simplement la meilleure nourriture qui existe!» Même si certains moments sont difficiles, par exemple lorsque le gibier ne meure pas du premier coup et qu'il faut l'achever, elle déclare avoir immédiatement aimé chasser. «Cela m'a surpris. Quand je chasse, je ressens une profonde connexion avec le monde animal, avec ce que nous sommes», raconte-t-elle.

«PAS UNE TENDANCE EN SUISSE»

La chasse «écolo-bobo» fait-elle des émules en Europe? Pas vraiment, à croire Marco Giacometti, directeur de l'association faïtière ChasseSuisse. «Ici, ce qui motive les gens à devenir chasseurs, c'est d'abord le contact direct avec la nature. Le fait de manger de la viande qu'on a tué soi-même a moins d'importance», estime le représentant de cet organe qui représente plus de 30 000 chasseurs à travers le pays. Il n'a pas vu de végétariens qui se mettraient à la chasse pour recommencer à consommer de la viande. Et le regretterait presque: «Si c'était le cas, on y serait très attentifs: ce serait un outil de communication très fort.»

La chasse est-elle en perte de vitesse pour autant en Suisse? «Actuellement, il y a peut-être une très légère diminution du nombre total de chasseurs dans le pays, répond Marco Giacometti. Mais la situation est très variable selon les cantons.» Dans

les régions de plaine, cette activité intéresserait en priorité un public âgé. Certains cantons cherchent à séduire les jeunes, concède-t-il, comme le Jura, qui vient d'abaisser l'âge minimal de 20 à 18 ans. «Mais la relève ne nous inquiète pas vraiment.»

Reste à savoir si dans la petite Suisse, on peut vraiment espérer se nourrir uniquement avec le produit de sa chasse. «En théorie, ce serait possible, mais pour un nombre restreint de personnes seulement», répond-il. Mais en pratique, les gens préfèrent vendre une partie de leur chasse... et varier leurs menus. Et le désir de contrôler la «bonne» provenance de la viande qu'on mange? «En Suisse, les normes sont très strictes: on a beaucoup plus de garanties sur les conditions d'élevage qu'aux Etats-Unis», précise-t-il. Et si l'on veut se rendre compte de visu de la provenance de la viande, reste la vente directe à la ferme. AMO

Malgré leurs vies professionnelles, Holly Heyser et son compagnon arrivent à chasser suffisamment pour subvenir à leurs besoins en protéines, même s'ils avouent ne pas être des puristes et consommer parfois d'autres viandes (si possible bio et élevées en plein air!) notamment au restaurant. La pratique peut en effet se révéler particulièrement efficace pour autant que la chance soit au rendez-vous: un chevreuil donne environ 40 kg de viande, un élan plus de 300 kilos.

Tovar Cerulli est aussi un converti. Et d'un type bien particulier: il était végétarien puis végétalien pendant plusieurs années, avant de recommencer à manger des produits de provenance animale pour des raisons de santé. A la recherche d'une manière écologique et éthiquement responsable de se nourrir, il considère la chasse. «J'ai réalisé que rien n'est tout noir ou tout blanc en matière d'éthique alimentaire. J'ai lentement accepté que ma vie est inexorablement liée à la mort d'animaux, que ce soit sous mes yeux ou parce que leur habitat est détruit pour la création de cultures», indique le doctorant en communication à l'Université du Massachusetts et auteur d'un livre, «The Mindful Carnivore» (Le carnivore attentif), dans lequel il raconte son parcours.

Les témoignages sont intrigants, les arguments convaincants. Reste désormais à savoir si beaucoup oseront sauter dans la brèche. Les statistiques montrent en tout cas que la chasse connaît une vraie recrudescence. Selon les derniers chiffres de l'US Fish and Wildlife Service (le service américain de la chasse et de la pêche), le nombre de chasseurs a augmenté de 10% entre 2006 et 2011 après avoir été sur le déclin pendant plusieurs décennies. En raison de l'intérêt croissant des femmes et des conséquences de la crise économique, estiment les observateurs. Mais aussi de ces nouvelles recrues tendance bobo écolo. I

SCIENCES

Musique et émotions

La première édition du Festival Musiques et sciences aura lieu de mercredi à samedi à Genève et à Lausanne. Ce nouveau rendez-vous propose de faire entrer les arts dans les activités scientifiques. Au programme, des colloques, des ateliers et de nombreux concerts. Musiciens, philosophes, psychologues, historiens et scientifiques s'interrogent sur la nature du phénomène musical, sur les moyens techniques et les mécanismes qui le sous-tendent. Les organisateurs ont mis ces questions au centre de ce nouveau festival, soutenu notamment par les Universités de Genève et Lausanne, les Hautes Ecoles de musique et le Grand Théâtre.

Le public pourra aussi assister à une série d'expériences réalisées par les chercheurs du Pôle national suisse de recherche en sciences affectives. Des concerts et des opéras viendront enrichir la réflexion culturelle et scientifique. ATS

> Programme sur www.femusci.org

EN BREF

UNE PUCE POUR RETROUVER MINET VÉTÉRINAIRE

Le chat de la mère Michel aurait aujourd'hui plus de chances d'être retrouvé. Il serait muni d'une puce électronique, un moyen d'identification qui fait l'objet d'une action de la Société des vétérinaires suisses ce mois. Avec Animal Identity Service, elle offre un prix réduit pour implanter une puce de la taille d'un grain de riz entre les épaules du chat. La puce est munie d'un numéro d'identification, qui permet de retrouver ses propriétaires. Actuellement, seuls 10% des chats sont «pucés». CDB

SOIGNER NOUNOURS À L'HÔPITAL

LAUSANNE Destiné aux enfants de 5 à 8 ans, l'hôpital des nounours reprend du service de mercredi à samedi au CHUV à Lausanne. Des classes de la ville seront accueillies les trois premiers jours, et le samedi est réservé au grand public. Les doudous seront soignés par des étudiants en médecine, avec le soutien de professionnels du service de pédiatrie. L'opération permet aux enfants de se familiariser avec le milieu hospitalier et d'exprimer leurs craintes. CDB > CHUV, Lausanne, sa 17 nov. 9-17h.

UN SEUL NUMÉRO POUR TOUT LE PAYS

SPITEX Il est valable dans toute la Suisse, le nouveau numéro de l'Aide et soins à domicile à but non lucratif (Spitex). Composer le 0842 80 40 20 et entrer le numéro postal de la commune où l'intervention est requise suffit. Ce numéro unique est également utile à tous les hôpitaux et médecins souhaitant adresser leurs patients à l'Aide et soins à domicile. Les numéros locaux actuels restent en service. CDB